

## ***Les (més)aventures du Patient***

### **La consultation...**

- Bonjour docteur...
- Bonjour. Je vous en prie : Asseyez-vous.. Alors ? Comment allez-vous ?
- ... Eh bien... Je comptais sur vous pour me le dire...
- Ah !... Oui !... Alors... : Je vous ai examiné sous toutes les coutures, derrière toutes les doublures, à travers toutes les ouvertures, et je peux vous le dire : C'est un gros bordel à l'intérieur ! Rien n'est rangé, tout pendouille, il manque des clefs, le papier se décolle... Je vous le dit : C'est le bordel !
- Ben... Excusez-moi... Je n'ai pas accès à tout...
- Non non !! Ne vous excusez pas ! Je ne vous accuse de rien ! Mais je dois vous prévenir que je vais être obligé de vous démonter un rein.
- Un rein !!... Lequel ?
- Peu importe. Celui que vous voulez. Mais un des deux.
- Et qu'est-ce que vous allez mettre à la place ?
- Un pneu.
- Un pneu !!?
- Un pneu.
- !... Pourquoi un pneu !?
- Parce qu'il m'en reste un en réserve.
- !... Mais, d'ailleurs... Pourquoi m'enlevez-vous un rein ?

- Parce qu'il se dégonfle tout doucement depuis des années, et que c'est cela qui vous donne des ballonnements.
- Mais le pneu ?... S'il se dégonfle aussi ?
- Il est en bois.
- Un pneu en bois ??
- C'est nouveau.
- Ça sert à quoi?
- A tout. A rien. A Remplacer un rein, par exemple.
- Et ça fonctionne aussi bien ?
- Evidemment que non !! Enfin ! Réfléchissez : Un pneu en bois !... Je ne suis pas magicien !
- Et vous ne pourriez pas enlever le rein et laisser le trou en partant, tout simplement ?
- Ah !... Insouciants malades !... La vie est belle, pour vous : Docteur, vous ne pourriez pas faire ceci. Docteur, vous ne pourriez pas faire cela. Docteur, je pourrais ne pas avoir mal. Docteur, ça va me coûter combien... Evidemment que non, que je ne peux pas vous refermer, après l'opération, en laissant un trou derrière moi !! Vous rendez-vous compte que si je laisse un trou, la nature ayant horreur du vide, tout va tomber dedans dès que vous allez vous lever. C'est ce que nous appelons une descente d'organes : Les poumons se coincent dans les hanches, l'estomac glisse dans une des jambes, on ne sait jamais laquelle, et le cœur, parce qu'il est solidement accroché aux clavicules, s'étire vers le bas, s'étire, s'étire, jusqu'au moment où il craque. Et paf !... Plus de malade !
- Et si je préférais garder mon rein, et avoir des ballonnements toute ma vie ?
- ?... Et moi !? Pour gagner ma vie !? Je fais comment ?...
- ... Eh ben...
- Oui ?
- ... Eh ben...

- Alors ! Vous voyez bien ! C'est dans l'ordre naturel des choses : Le malade a mal. Le docteur docte. Je bricole, je remplace, je soude, je découpe, je m'arrange pour que tout tienne le temps que vous rentriez chez vous, je regarde à l'intérieur du patient suivant, et hop ! La vie est belle !
- Mais moi, dans l'histoire, j'ai un rein en moins !
- Et un pneu en plus ! UN PNEU !! Ce n'est pas rien ! D'ailleurs, regardez ce qu'il y a d'encadré au mur, juste derrière moi... Regardez !
- Ca ?
- Oui.
- C'est un poème !
- Oui... Lisez...
- Je peux ?
- Je vous en prie.

Le patient lit, très concentré :

*Un rein,  
C'est bien peu. Un pneu,  
C'est pas rien !  
V.Hugo*

- C'est Victor Hugo qui a écrit ça !?
- Vladimir... Son frère.
- Son vrai frère ? De la même famille ?
- Oui. C'est écrit.
- Pffffff !... Je ne savais pas tout ça !
- Mon cher ami, vous ne pouvez pas tout savoir. Vous êtes malade : Ce n'est déjà pas si mal !

- Pfff !... Vladimir Hugo !... Je n'en reviens pas...
- Hé oui ! Sacrée famille, les Hugo, n'est-ce pas ? Bel esprit d'équipe !... Alors ? Cette opération ?
- ... Eh ben... Si Hugo l'a dit... OK pour le pneu.
- Parfait ! Vous verrez, vous ne le regretterez pas ! Et puis ça pourra toujours vous servir, sur l'autoroute, en cas de crevaison ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !... Ah ! Ah ! Ah ! Ah !...

Et le chirurgien, ravi de son mot d'esprit, part d'un inextinguible éclat de rire. Il rit tant et tant que sa trachée se met de travers, sa glotte se coince, il râle, il suffoque, il mouline l'air à grands coups de stéthoscope, il se précipite et se fracasse contre le mur du couloir. On accourt. On urgentise. *Au bloc ! Tout de suite ! On lui enlève la trachée !* Dit un confrère. *Que lui met-on à la place ?*, demande l'assistant. *Le pneu en bois qui est à la réserve !* Ils s'éloignent tous en courant.

Le silence retombe.

Le patient, auquel personne n'a prêté attention, reste seul dans la pièce. Il se lève. Contourne le bureau. Décroche le poème du mur. Le jette par la fenêtre. Sort de la pièce. Quitte l'hôpital.

Il marche dehors. Il est ballonné.

Il se sent bien.

**... Et pourtant...**

**Le lendemain de l'opération...**

- Docteur ! J'ai votre patient qui a vraiment mal !... Il s'est mis à jouer de la trompette, pour penser à autre chose, et ça dérange tout l'étage !
- ...Mais... Nous l'avons mis par manque de place dans la chambre des hystériques. Elle est capitonnée et insonorisée, non ?

- Oui. Mais il joue dans les canalisations du bidet, et ça s'entend jusqu'à la blanchisserie, au sous-sol !
- Rappelez-moi qui est ce patient ? Où a-t-il mal ?
- C'est le type...
- Le patient !
- Pardon... C'est le patient qu'on a rattrapé dans la rue, avant-hier. Celui qui était en train de s'enfuir de l'hôpital. On lui a démonté un rein, hier, et on lui a mis un radiateur, à la place.
- Ce n'était pas un pneu qu'on devait lui poser ?
- Ça aurait dû. Mais le pneu, on en a eu besoin pour remplacer la trachée du Docteur Guillotin... Une urgence.
- ...Et son radiateur est bien sur zéro ?
- ...Euh... Je pense que quelqu'un l'a laissé sur 10...
- Ah les cons ! Pas étonnant qu'il gueule !... A-t-on fait monter l'éléphant, de l'enclos ?
- Oui. Depuis ce matin. Mais la pauvre bête est enrhumée, et sa trompe à morphine est bouchée.
- Merde ! Qu'est-ce qu'il nous reste, comme anesthésique ?
- Les œuvres complètes de Marguerite Duras.
- La vache ! Ça va l'achever ! Ce n'est pas bon pour nos statistiques... Quoi d'autre ?
- Si on est un peu patient, dans une demi-heure, c'est le plateau repas : Langue de bœuf / Choux de Bruxelles... Servis tièdes, comme d'habitude.
- Parfait ! Ça devrait se régler tout seul !
- Docteur...
- Oui?
- Je me suis renseigné sur ce type.
- Ce patient !...

- Pardon. Ce client...
- CE PATIENT !!...
- Oups !... Pardon. Ce patient...
- Et?
- C'est un gars du show-biz... Théâtre, et compagnie...
- Un rimailleur ? Genre : Je dis des vers en regardant les étoiles, et les blondes s'évanouissent ?
- Oui docteur. Le genre... Pas franc du collier...
- Mademoiselle !... Un peu d'humanité, tout de même !... On ne peut pas laisser souffrir un client... Pardon. Un patient... Même s'il fait un métier douteux. Souvenez-vous que le serpent d'Hippocrate n'a jamais été venimeux... Alors, voilà ce que vous allez faire au cas où le plateau-repas serait sans effet : Vous allez lui brancher sa perfusion sur du triphasé – en vous cachant derrière l'éléphant, le temps du bidouillage. Ensuite, vous mettrez le jus, au compteur : Son radiateur va aussitôt disjoncter... Et le pauvre bougre ne va plus souffrir... Il va pouvoir ranger sa trompette. Alléluia pour tout le monde !
- Docteur !... Vous êtes si intelligent !
- Je suis docteur, en effet.
- Pffff !.. Quand même !... Et l'éléphant enrhumé, qu'est-ce qu'on en fait ?
- L'éléphant, vous allez lui brancher sa trompe à morphine sur la canalisation de l'arrivée d'eau des pompiers, et vous ouvrirez les vannes en grand. Ça devrait lui déboucher les bronches.

L'infirmière s'en va. L'heure du repas se passe. Mais la trompette résonne toujours dans l'hôpital... Soudain, un grand éclair bleu illumine les fenêtres de la chambre, et tout le quartier disjoncte. Au bout de quelques secondes, on voit les fenêtres de l'étage voler en éclats, et l'éléphant, dans un grand bris de verre et d'acier, est projeté au-dehors et fuse vers le ciel, sous l'impressionnante poussée aqueuse d'un interminable jaillissement anal. A califourchon sur le dos de l'animal, son plateau-repas tenu haut vertical en guise de dérive, et la perfusion plantée dans le crâne de

la bête en guise de paratonnerre, le patient survole la ville, dans un immense éclat de rire.

## **Le voyage...**

La nuit est d'un noir absolu, mais pourtant limpide. La bête et son passager percent sans fatigue apparente la stratosphère, tandis que des brassées d'étoiles frôlent à vive allure cet étrange attelage, dans un déchirement d'air et de lumière. Sous l'incroyable poussée du départ, l'éléphant a fini par atteindre le vide sidéral. Bien que purgé jusque dans ses moindres recoins internes, et définitivement vidé de ses mauvaises humeurs, l'animal, sur sa lancée, continue de filer droit devant. Le patient, grâce à sa ceinture, s'est accroché à la perfusion plantée dans le crâne de sa monture. Il joue du tam-tam en frappant les flancs de la bête à grandes volées de plateau-repas. Il se défoule de bon cœur, comme s'il frappait sur le dos des chercheurs de maladies, des examinateurs de microbes, des conseillers de médicaments, des seringueurs de bras, des fouilleurs de vaisseaux, des approfondisseurs de cavités, des extracteurs d'organes. Le pachyderme en vibre bientôt de tout son cuir. Les ondes de choc entrent en résonance avec la tige métallique de la perfusion, puis avec les os du crâne. La trajectoire du bolide perd bientôt son cap, et l'équipage part en une vrille incontrôlée. Eléphant, plateau-repas, patient, perfusion entame alors une vertigineuse descente : Le patient vomit la langue de bœuf et les choux de Bruxelles du midi, le mastodonte se plisse et se dégonfle avec un bruit d'évier, et la météorite animalo-humaine finit par exploser juste au-dessus de la verrière de la cafétéria de l'hôpital, s'écrasant au milieu des viennoiseries, dans un impressionnant vacarme de choses molles et dures s'entrechoquant à qui mieux mieux. Par chance pour le patient, la bête a touché terre en premier, lui amortissant totalement le choc du retour. Il se relève, un peu hébété. Au sol il ne reconnaît, de ce tapis informe de cuir spongieux, que la trompe à morphine, presque intacte. Il titube un peu. Il se sent finalement comme une petite faiblesse de derrière les fagots. Son plateau repas à la main, il va à la caisse. Commande un double expresso serré et deux beignets à la framboise. La jeune femme africaine accepte de troquer la collation

contre la trompe à morphine, fort prisée dans son pays. Et le patient retourne à son étage, en essayant de se faire discret. Il se couche dans le premier lit vide qu'il trouve. Caché sous les draps, il sirote son café, savoure ses beignets, et s'endort, en se disant qu'il en aura des choses à raconter, demain, à ses petits-enfants.

## **Epilogue (provisoire...)**

Depuis plusieurs heures, personne n'est entré dans la chambre. Le patient finit par glisser un regard par-dessus le bord protecteur de ses draps, et inspecte l'endroit où il se trouve. Il s'aperçoit, pour la première fois depuis qu'il s'y est introduit, que la pièce est totalement vide. A la seule lueur du plafonnier il remarque, mis à part la porte par laquelle il est arrivé, une ouverture dans le mur qui lui fait face. Discrète. Presqu'invisible. Il se lève et s'en approche prudemment... On ne sait jamais... Il ouvre, et s'engage dans un étroit couloir sentant la sauterelle grillée et le lion mal lavé. Tout au bout de ce corridor se dessine, dans la pénombre, une autre porte fermée. Il continue d'avancer, assez inquiet cependant du sol qui se dérobe à moitié sous ses pas, avec un bruit de nez bouché. Aux odeurs de plus en plus fortes de jungle s'ajoute maintenant, à mesure qu'il progresse vers la porte, le parfum délicat et pourtant entêtant qui se dégage des momies inviolées, lorsqu'elles sont oubliées des pilleurs de tombes... Il est devant la porte... Un rai de lumière, accompagné d'un léger raclement, indique une présence de l'autre côté... Il entre, résolument.

Le docteur Guillotin se tient devant lui. Sa tête dévissée est posée sur un coin du bureau, et son pneu en bois vient visiblement de déjeuner.

- Quel merdier ! - dit-il au patient - Ce n'était même pas du bois d'arbre ! Je n'ai pas roulé plus de 300 mètres !... Il paraît qu'on vous a refilé un radiateur bricolé, à vous aussi ?

Le patient n'a pas le temps de répondre : Le pneu s'est mis à tourner d'un coup à vive allure ! La tête du docteur prend aussitôt un air hébété et ouvre la bouche pour lancer un avertissement :



Trop tard !! La jante se dévisse brutalement, et la machine tournoyante jailli tangentiellement du tronc du docteur et part sectionner net le cou du patient, qui n'a rien vu venir. Il s'écroule d'un bloc, telle une promesse de campagne au lendemain d'une élection.

-...

- Monsieur Legrand ?... Monsieur Legrand ?...

- Mmmm...

- Monsieur Legrand ?

- Hein !?... Oui ? C'est quoi !? Qu'est-ce qu'ils ont choisi !?

- ... Qui a choisi quoi, Monsieur Legrand ?

- Un pneu ? C'est un pneu ?... C'est un pneu ou un radiateur ?

- Allez, allez, Monsieur Legrand... Tranquille... On vient juste de vous remonter du bloc. Tout s'est bien passé. Mais j'ai l'impression que vous avez un réveil un peu difficile. Reposez-vous. Je reviens vous voir tout à l'heure.

L'infirmière quitte la chambre... Le patient somnole, entre deux eaux... Il croise l'éléphant.

- Je me trompe ?... Ou tu n'en a plus ? - lui demande-t-il.

- T'es trop con ! - répond l'animal.

Le patient se réveille complètement. C'est la première fois qu'il sort une blague aussi nulle à un éléphant. Il sourit. Assez fier de lui.

## **La seconde consultation :**

La secrétaire fait entrer le patient dans le bureau de son nouveau chirurgien. En effet le docteur Guillotin a été enterré la veille, avec son pneu. Le ministre des transports était présent. Celui de la

justice également, afin de discuter avec la veuve Guillotin du rétablissement de la peine de mort. La jeune femme dit au patient d'attendre dans le fauteuil situé face au bureau, puis elle se retire. Au bout de quelques minutes la porte s'ouvre vivement, et dans un grand tourbillon de scalpels et d'odeur d'éther, le chirurgien jaillit dans la pièce.

- Cher ami !! - crie-t-il, plus qu'il ne parle - Comment allez-vous, vaches, cochons, couvée ? Je vous en prie, mettez-vous à l'aise, cotillon simple et souliers plats ! - essaie-t-il de déclamer, en souvenir de ce La Fontaine qu'il maniait assez bien lorsqu'il avait 12 ans. Mais les vapeurs d'alcool encryptent à moitié ces vers venus du fond de sa mémoire. - Alors ? Ce radiateur ?... Paraît qu'il est réglé pile-poil maintenant ? Vous y mettez vos poumons à sécher, après la douche ?

Le patient a l'esprit large. Il encaisse généralement les blagues de mauvais goût aussi sûrement qu'un bougnat sa monnaie. Mais là, pour une fois, il bloque... Il demande cependant au chirurgien, comme s'il n'avait pas remarqué son état d'ébriété avancé, ainsi que les récents morceaux d'intestin sectionné qui constellent encore sa blouse aspergée de sang :

- Docteur, j'aimerais savoir ce que vous allez faire du rein qui me reste ?

Immédiatement le chirurgien retrouve son air professoral. Son visage redevient aussi sérieux qu'une planche anatomique.... Le bougre tient bien l'alcool...

- Votre second rein, cher ami...

- .....

- .....

- Oui ?...

- Votre second rein, mon très cher ami...

Le patient n'aime pas du tout cet effet théâtral, qui a pourtant l'air de ravir le chirurgien : Ce dernier vient en effet de grimper sur son

bureau et, tout en écartant lentement et largement les bras, se met à déclamer, comme s'il se trouvait face à Louis XIV :

– Votre second rein va passer à LA RADIO !!!...

– ?... La radio ??...

– LA RADIOOOOO !!!

Il a changé d'époque. Il cavernise sa voix. Il étire interminablement la dernière syllabe : On vient de passer de La Fontaine à Pagnol...

– Mais ... Qu'est-ce que mon rein va foutre à la radio ? - S'éberlue le patient.

– Je vais vous expliquer : Nous allons le démonter, et nous allons provisoirement le remplacer par un fœtus de porc, qui est un animal très proche de l'homme, génétiquement. Puis nous allons enfermer votre rein dans un poste à galène branché sur Radio-Londres, et nous allons écouter ce qu'il en sort. Le test consiste à décrypter les dysfonctionnements éventuels de l'organe suspect. Par exemple, si nous entendons : *Le paysan ramasse ses choux... Je répète : Le paysan ramasse ses choux...* Nous saurons que votre rein est en assez bon état, et qu'il lui suffira d'un petit coup de peinture pour redémarrer. Par contre, si la radio nous envoie comme message : *Le boucher a tranché sa verrue en taillant une bavette... Je répète : Le boucher a tranché sa verrue en taillant une bavette...* Nous saurons qu'il ne fonctionne plus.

– Et alors ?

– Alors nous le jetterons, et nous vous laisserons le porcelet en place. Si vous êtes musulman, on vous mettra du poulet.

– Et ça fonctionnera ?

– ... Faut voir.

Le patient sent un loup, quelque part, mais il ne sait pas exactement où. Il tente une diversion en changeant de sujet, afin de trouver la faille :

– Au fait, docteur, le directeur ne m'en a pas trop voulu d'avoir détruit la cafétéria de l'hôpital avec l'éléphant ?

– Bien sûr que non : C'est un très bon ami ! J'ai défendu votre cas. Il me doit beaucoup, savez-vous : Lorsque j'avais ma clinique privée de chirurgie esthétique, j'ai refait de fond en comble sa femme, gratuitement ; Elle était fonctionnaire de police, et me faisait régulièrement sauter mes contraventions... Et puis, au fil des années, la carrosserie m'intéressait de moins en moins... J'ai décidé de tâter de la mécanique, et de voir ce qui se passait à l'intérieur de mes malades.

Désormais le patient en est sûr : Il est en train de dériver dans son rêve. En effet, jamais un chirurgien en chair et en os n'aurait décidé de son plein gré de passer du monde des chromes étincelants pour celui des joints de culasses graisseux. Il quitte le bureau en traversant le mur de part en part, afin de conforter sa certitude onirique. Puis il rejoint la salle des infirmières. Elles sont toutes réunies dans cet espace afin de disputer la F.A.S, leur Finale Annuelle de Strep-poker.

Il se fait très discret dans un coin, tandis que la partie commence...

### **La finale :**

La salle du championnat est bondée. Tout le ban et l'arrière-ban de ce qui se fait de mieux en infirmières se retrouve réuni dans ce chaudron, où la température grimpe de seconde en seconde. A la table centrale, les deux premières finalistes s'affrontent à grands coups de rois, de valets, de mensonges, de talon-aiguille, de quinte flush, de soutien-gorge... Le patient n'en perd pas une miette. Afin de passer totalement inaperçu, il a subrepticement enfilé un des premiers manteaux de fourrure tombés à terre, une perruque blonde, des lunettes noires en ailes de papillon, aux verres vastes comme des piscines, et des cuissardes vert-de-gris dont il a fendu le cuir afin de pouvoir les enfiler.

Au fil des minutes, les parties s'enchaînent avec fureur, et les premières gouttes de sang commencent à grêler la table de jeu.

Les infirmières brandissent leurs cartes telles des haches et commencent à s'étriper, d'abord verbalement, puis, plus directement, à coups d'ongles, de dents, de savatages, de seringues, de cathéters... Très vite, les hurlements couvrent les cris, les bris de tables couvrent les hurlements, des coups de feu couvrent bientôt les bris de tables, quelques perdantes sont défénestrées, et une armée en furie d'infirmières dénudées aux yeux injectés de sang s'apprêtent à crucifier l'arbitre au tableau d'absence...

Le patient se dit qu'il est grand temps de prendre la tangente. Il se rend compte qu'il s'est vraisemblablement aventuré par erreur dans la partie cauchemardesque de son rêve. Jouant son va-tout, il se dresse d'un coup, et pousse le cri de la marmotte écorchée vive : Aussitôt, un silence de plomb s'abat sur les furies ! Un magma de harpies ensanglantées et à demi-nues se retournent vers lui, et se prosternent aussitôt à ses pieds : Cette femme blonde, lunettes noires, manteau de fourrure, cuissardes, la seule qui ne soit pas encore en tenue d'Eve ! Voilà forcément la gagnante du championnat !... Profitant de cette méprise générale, le patient, prenant un air impérial autant que faire se peut, quitte la salle devant une mer hospitalière s'écartant à son approche. Il rejoint les toilettes. Pousse la porte. Penché au-dessus du lavabo, le chirurgien se lave les dents au savon de Marseille afin de masquer son haleine, avant de retourner au bloc.

- Madame !... Vous vous êtes trompée de porte ! - lance-t-il au patient.

Ce dernier lui jette un regard de diva, se dirige vers l'urinoir mural, et se soulage, debout, tout en sifflotant *Jeux D'eaux*, de Claude Debussy.

.....  
.....

Pour un regard extérieur comme celui du lecteur, ou pour une oreille extérieure comme celle de l'auditeur, les *(més)aventures du patient* commencent à devenir assez complexes à déchiffrer, pour

ne pas dire opaques. Le message peut sembler abscons. On y trouve en effet, pêle-mêle :

- Des toilettes, occupées par une femme en train d'uriner debout, devant un chirurgien faisant des bulles de savon (de Marseille) en parlant...
- Une salle d'infirmières, investie par le GIGN et le RAID...
- Une cafétéria détruite devant laquelle des éléphants venus d'Afrique pleurent leur patriarche...
- Une tombe de chirurgien saccagée par des opposants à la peine de mort...
- Un patient, qui déambule dans le monde terrible et merveilleux de son cerveau.

« *La fin de l'histoire est-elle encore loin ?* » - demande-t-il à l'auteur.

L'auteur arrive. C'est un fringant jeune homme, avec des stylos à la place des doigts, et une cervelle en forme de boîte à idées.

« *Pas d'inquiétude : J'ai de la réserve !... La fin est très loin.* »